

MATTHEE Rudi, FLOOR Willem,  
CLAWSON Patrick,  
*The Monetary History of Iran.  
From the Safavids to the Qajars.*

Londres-New York, I.B. Tauris (*Iran and the Persianate World Series*), 2013, xxi + 290 p.  
ISBN : 978-1780760797

Cet ouvrage collectif offre non seulement au numismate, mais aussi à l'historien, la première véritable publication d'ensemble sur l'histoire monétaire de l'Iran à une période charnière pour la construction de l'Iran moderne : de 1501 à 1925. Pour ce faire, les auteurs ne se limitent pas à décrire les monnaies frappées ou utilisées et les billets imprimés dans ce large espace géographique, mais ils leur redonnent leur place au sein d'un système économique et monétaire compliqué et divers, lui-même intrinsèquement lié à l'État et à ses politiques successives, en se fondant à la fois sur des données textuelles et numismatiques. Une grande place est ainsi laissée aux récits de voyageurs, européens ou orientaux, aux documents administratifs, ainsi qu'aux rapports faits par les agents de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales. Cela, sans que les auteurs oublient d'utiliser les changements importants intervenus dans les légendes inscrites sur les monnaies elles-mêmes. En combinant un grand nombre de sources, les auteurs ne se contentent donc pas de faire l'histoire des monnaies, mais bien celle de la monnaie.

Le plan de l'ouvrage est chronologique, chacune des trois parties correspondant à peu près à une grande dynastie ayant régné sur l'Iran : les Safévides sont au cœur de la première partie (1502-1722); les Afsharides et les Zands (1722-1794) sont traités dans la deuxième partie, tandis que la troisième et dernière partie présente l'histoire monétaire au cours de la période des Qajars (1799-1925). Cette division dynastique entraîne malheureusement un déséquilibre de l'ouvrage au détriment de la deuxième partie. Par ailleurs, chaque partie est rythmée par des chapitres thématiques, dont certaines subdivisions sont récurrentes et comme un fil que les auteurs incitent à suivre au cours de la lecture : l'émission des monnaies, les techniques monétaires engagées (comme le raffinage des métaux), le contrôle plus ou moins avéré des ateliers, l'approvisionnement en métal brut, les fluctuations dans l'exportation et l'importation

du métal brut, les politiques monétaires de chaque souverain, les tentatives de dévaluation de la monnaie, etc.

Pour rappel, le système monétaire iranien a toujours reposé sur la frappe et la circulation de monnaies d'argent, et ce depuis l'époque sassanide. Ce qui n'interdit pas l'utilisation aussi de l'or et du cuivre, l'État prélevant et calculant les impôts préféablement en argent. L'essentiel de l'ouvrage est donc consacré à la période safévide et à la politique monétaire affichée par la dynastie dont le but était d'optimiser les revenus, de promouvoir le commerce et bien sûr de renforcer la puissance de l'État, ce qui pourtant ne semble pas évident pour le néophyte en numismatique iranienne, confronté au caractère « désorganisé et chaotique » (p. xx) à première vue de la monnaie iranienne. Mais ici, les auteurs savent habilement expliquer les efforts des Safévides pour réguler le système monétaire, alors que le pays n'a pas assez de mines d'argent. Le manque récurrent de métal brut, les dévaluations successives, la thésaurisation sont alors invoqués pour expliquer l'échec safévide face à la crise monétaire de 1684-1685. La deuxième partie correspond à la fois à l'intermède entre Safévides et Qajars et à l'émergence du cuivre comme principal moyen de paiement. Sobriement intitulé « *the Age of Copper* », nous y découvrons que peu d'ateliers frappaient les cuivres, de façon intermittente, et que la soudaine demande de monnaies de cuivre au XVIII<sup>e</sup> siècle en entraîna aussi la pénurie. Les deux derniers chapitres de l'ouvrage forment donc la partie dévolue aux Qajars. Il s'agit ici pour les auteurs de montrer la modernisation de la production dans les ateliers (introduction de machines pour frapper les monnaies, résistances des ateliers traditionnels, diffusion des billets de banques), l'influence que les Européens réussirent progressivement à imposer sur la politique monétaire et la transition d'un système monétaire héritier des États mongols vers le monde moderne.

Pour soutenir leur démonstration et faciliter le travail du lecteur, les auteurs ont souvent recours à des tableaux de synthèse : ainsi, pour chaque période, on retrouve des tables des monnaies utilisées, avec leurs poids et valeurs. Des tableaux résumant l'évolution de l'exportation du métal brut et du métal monnayé depuis l'Iran ponctuent aussi les différentes parties, de même que des grilles de conversion des différentes monnaies réelles entre elles. On pourra

cependant s'étonner qu'à aucun moment il ne soit fait renvoi dans l'ouvrage lui-même à la riche documentation photographique placée au centre du volume, vingt-quatre planches en couleurs représentant des monnaies, des billets de banque et des photographies anciennes de monnayeurs du début du xx<sup>e</sup> siècle.

Alors que jusqu'ici aucun ouvrage n'avait traité de l'histoire monétaire iranienne à l'époque moderne dans son ensemble et sa complexité, cette étude très documentée, enrichie par une vaste bibliographie, vient en réponse à l'attente et des historiens et des numismates.

*Cécile Besc*  
Université Paris-Sorbonne